

# Le Concile

## NOSTALGIE DE LA « CHRETIENTÉ » OU ACCEPTATION DU MONDE

2.800 évêques, 2.670 questions à l'ordre du jour, telle est la toile de fond de Vatican II, 21ème Concile de l'Eglise catholique. Les questions théologiques et pastorales y tiendront certes une place essentielle, mais les conséquences politiques n'en seront pas moindres, d'autant plus qu'à travers la plupart des problèmes on retrouvera toujours posée, d'une manière ou d'une autre, la question des rapports entre le spirituel et le temporel.

## VERS UNE ADAPTATION DE L'EGLISE

Depuis le dernier Concile, Vatican I, près d'un siècle s'est écoulé, un siècle durant lequel l'histoire a vite évolué et les rapports de force politiques, idéologiques, économiques et sociaux ont, en bien des cas, changé. L'Eglise éprouve désormais le besoin de réadapter ses structures et sa doctrine à cette évolution. En son sein cependant, des penseurs et des mouvements avaient déjà entrepris ce travail d'adaptation.

En France, les noms de Maritain, Mounier, Teilhard de Chardin en sont autant de preuves, comme par ailleurs les efforts de certains mouvements d'action catholique, la JEC et la JAC notamment.

Ces trois penseurs seront probablement en arrière fond de bien des débats conciliaires, même s'il n'y sera pas fait allusion explicitement. Maritain a battu en brèche l'idée intégriste de civilisation chrétienne ; ce n'est pas au niveau de l'organisation temporelle que doit s'affirmer le christianisme ; l'idée d'un état catholique n'a aucun fondement théologique. Mounier a mené cette réflexion sur un terrain plus proprement politique ; il ne peut exister une politique spécifiquement chrétienne ; la laïcité, la démocratie, le socialisme, ne sont pas des obstacles ; ils ont leur nécessité propre et les accepter ne peut conduire le chrétien qu'à une affirmation plus authentique de sa foi. Teilhard de Chardin, enfin, intègre des idées semblables dans une vision cosmique, fort discutée d'ailleurs : vision optimiste pour laquelle le monde moderne traduit un passage vers une supra-humanité, vers un point oméga de super-conscience qui pour le croyant se confond avec le Christ.

Appliquant de tels principes, non sans connaître de graves crises, la JEC devait inspirer en France une bonne partie de positions actuelles du syndicalisme étudiant ; de même la JAC contribuait fortement au renouveau du syndicalisme paysan (CNJA).

## MODERATION OU INNOVATION ?

Cependant, il ne faut probablement pas attendre de l'assemblée des prélats catholiques des résultats spectaculaires (leur âge, leurs origines, leur formation, les en empêchent). Mais une condamnation, même discrète, de l'intégrisme, une acceptation, sans arrière-pensée, du monde moderne, ce sont là les termes du discours d'ouverture de Jean XXIII, porteront un coup certain aux forces conservatrices, qui s'expriment au sein de la curie romaine, ainsi que par l'intermédiaire des prélats américains et surtout ibériques. Il est certain que des décisions nettes en ce sens ôteraient toutes justifications idéologiques aux Franco et autres Salazar, sans parler des nouveaux

croisés du CNR-OAS. Ceux-là qui voudraient que l'Eglise devienne une gigantesque officine anti-communiste en seront déçus. Pour le reste, il est plus probable que l'on se gardera de toute innovation radicale. On tiendra aussi à préciser le caractère œcuménique de ce Concile, auquel assistent des observateurs de nombreuses Eglises non-catholiques, mais la réunification des Eglises n'est pas pour le moment qu'un vœux pieux.

Volonté de rénovation, rejet des thèses intégristes, cela fait que l'Eglise cessera, dans une certaine mesure, de jouer ce rôle de gardienne des valeurs réactionnaires, qu'elle tenait trop souvent, au milieu d'un monde qui de plus en plus cherche ses voies et sa libération en dehors de l'enseignement de la révélation chrétienne.

S'il ne suscite pas l'enthousiasme, le Concile ne mérite pas cependant une simple indifférence. Pour bon nombre de nos camarades étudiants catholiques, il peut être l'occasion d'un engagement plus actif dans les structures temporelles, même si cela n'implique pas encore chez tous des positions résolument révolutionnaires.

*C. J. RESSALG*

*Sorbonne Action n°1, novembre 1962*